

# LA GAZETTE BLEUE

4 FESTIVAL

**LE FESTIVAL  
JAZZ 360 A 10 ANS !**

10 UN LUTHIER ATYPIQUE

**JR GUILLAUME**

10 JEAN COURTIUX

**LE JAZZ, CE CENTENAIRE**

18 SILVIA RIBEIRO FERREIRA, ABLAYE CISSOKO

**REGARDS CROISÉS**

28 FÊTE DE LA MUSIQUE

**ACTION JAZZ A SHANGHAI**

26 | 27 | 28 JUILLET 2019

# ANDERNOS JAZZ FESTIVAL

Depuis 1968

ESPLANADE DE LA JETÉE | JARDIN LOUIS DAVID | PLAGE DU BÉTEY

HUGH COLTMAN

TUBA SKINNY

IEP4TET + STRINGS

FRED NARDIN

CECIL L.RECCHIA

HOT SWING SEXTET

BORDEAUX MASS CHOIR



CONCERTS GRATUITS | FILMS | EXPO

[www.andernos-jazz-festival.fr](http://www.andernos-jazz-festival.fr)



## **Vous aimez le jazz et vous avez envie de soutenir les actions de l'association :**

Dynamiser et soutenir la scène jazz  
en Nouvelle Aquitaine

Sensibiliser un plus large public  
au jazz et aux musiques improvisées

Tisser un réseau avec les jeunes musiciens,  
les clubs de jazz, les festivals, les producteurs  
et la presse.

Adhérez en vous inscrivant  
sur [www.actionjazz](http://www.actionjazz), vous serez abonné  
gratuitement au webzine

### **LA GAZETTE BLEUE**

Toute l'actualité du jazz en Nouvelle Aquitaine :

interviews, portraits, chroniques, agenda...

au **BLOG BLEU** [blog.actionjazz.fr](http://blog.actionjazz.fr)

... et des **places de concerts** à gagner  
tout au long de l'année!



#### **Président**

Alain Piarou

#### **Directeur de la publication**

Alain Pelletier

#### **Rédacteur en chef**

Dominique Pouban (alias Dom Imonk)

#### **Conception et graphisme**

Alain Pelletier

#### **Rédaction**

Dom Imonk, Philippe Desmond, Alain Piarou, Jean Courtioux, Annie Robert, Solange Lemoine, Ivan-Denis Cormier, Vince,

#### **Photos**

Philippe Marzat, Alain Pelletier, DR.

## Chaud, chaud, chaud... summer jazz festivals!

En cette intense période de festivals, pas facile de tout suivre et on est parfois quelque peu frustré, car les événements se chevauchent, mais il est tout de même facile de se rassasier.

Il y en a pour tous les goûts : avec les grosses têtes d'affiche, d'autres avec des thématiques particulières ou encore d'autres qui jouent la carte régionale toute aussi intéressante. Bref, tout le monde y trouvera son compte, y satisfera son attente et son envie de partager la musique en live, durant tout l'été, sous chapiteau, en salle ou en extérieur, à la campagne, à la plage ou à la montagne. De quoi aiguïser la curiosité de chacun. Et, bonjour les découvertes!

Si on croit la grosse activité discographique de ces derniers mois, on devrait régaler nos tympanes. Source peut-être d'inspiration pour certains qui préparent la rentrée.

Et oui, pas encore partis en vacances à la découverte de projets musicaux que d'autres pensent déjà à leurs événements futurs, pour que la rentrée soit plus douce à accepter. Pas de transition, et le jazz est plus que jamais présent dans le paysage culturel des régions de France toute l'année et on ne va pas s'en plaindre.

Action Jazz reviendra donc sur quelques-uns de ces festivals, au cas où vous auriez manqué quelques chaudes nuits de jazz.

### *Jazzistiquement*

**Alain Piarou**



# LE FESTIVAL JAZZ 360 A 10 ANS!

Par Philippe Desmond, Annie  
Robert et Solange Lemoine  
Photos Philippe Marzat



## Un festival ouvert sur son territoire

10 ans que cette belle équipe revendique sa ligne artistique : "faire découvrir au public curieux et confiant le jazz qui se crée aujourd'hui" dans toutes les directions, à 360 degrés donc. Bien installé désormais dans la communauté de communes des Portes de l'Entre-deux-Mers, il faisait cette année étapes dans six villages. Pas moins de 20 concerts dont seulement deux payants ont ainsi été proposés avec un éclectisme revendiqué.

Les écoles de musique locales et de Monségur, les scolaires, les associations culturelles, le Conservatoire de Bordeaux et son big band ont bien sûr été sollicités avec plusieurs concerts où certains ont fait leurs premières armes ; important de construire l'avenir

Le blog [www.actionjazz.fr](http://www.actionjazz.fr) a déjà relaté par le menu les concerts de Docteur Nietzsche en octet cette fois avec leur "Jazz à Thoustra", la découverte du prometteur Adrien Brandéis quintet et son univers latino vainqueur du Rising Star Jazz Award 2018.

### LE JAZZ PLUS FORT QUE LA TEMPÊTE

Le vendredi, jour où la tempête Miguel a plus que frôlé la région, il a fallu se réfugier dans l'église de Cénac où le quintet de François Poitou a finalement trouvé un meilleur endroit pour sa musique aux frontières du classique et du jazz. Un moment suspendu.

Le soir pour un des concerts payants c'est un plateau extraordinaire qui a ébloui une salle pleine, Pierre de Bethmann et le Medium Ensemble 3, un dixtuor de solistes aussi formidables les uns que les autres. Des merveilles de compositions, d'arrangements sublimes par cette formation. Le blog y revient en détail.

### UN JOUR DE FÊTE

Samedi c'est la traditionnelle journée en plein air qui dès onze heures a débuté par le trio du pianiste bordelais Loïc Cavadore entouré de Nolwenn Leizour (cb) et Simon Pourbaix (dr). Là aussi nous sommes à la croisée des chemins entre jazz et musique classique, un univers mélodieux fait parfois de concertos mêlant le blues, le bebop, même le funk. Une musique riche et accessible vivante avec ses fausses pistes, ses fausses fins. Une musique élégante bâtie autour du piano ou du Rhodes avec des pointes d'électro et des impros lyriques de Loïc. Clin d'œil de l'église toute proche venant des tintements de ses cloches conclure à midi pile un titre inspirée du style tinnabuli d'Arvo Pärt. Il fait beau, la musique est belle, quoi de mieux ? Passer à table par exemple pour une jambalaya

géante en référence à New Orleans. Un peu de manouche sur la digestion avec Swing Home trio et la caravane des festivaliers est repartie vers Cénac où la saxophoniste Céline Bonacina, venue ici en 2012 avec le guitariste Nguyen Lê, nous attendait pour une conférence musicale autour de son énorme baryton. Moments tellement agréables et instructifs que ces rencontres organisées ici chaque année. Pas besoin de questionner Céline, elle a tant de choses à nous dire. Très pédagogue elle va en peu de temps nous faire découvrir quelques clés pour mieux entendre et comprendre la musique et cela avec un naturel et une gentillesse épatants. Sa découverte pour beaucoup le soir au concert sera inoubliable. Voir le blog.

Mais ici avant ou entre les concerts on se retrouve sous le chapiteau pour le repas, c'est ça aussi un festival, des rencontres, des discussions, des coups à boire... Tout cela dans l'ambiance de New Orleans grâce à l'épatant Jujubes Swing Combo, un trio issu d'un collectif de musiciens français et américains. Des compos bien dans l'esprit festif de NO, du swing et de la bonne humeur à revendre !

Pour la première partie du concert payant les Toulousains de Mowgli et leur électro-jazz-fusion-progressif, pas moins, ont surpris et emballé un public nombreux et incrédule. Une énergie et une audace folles, des références aux grands anciens, de Zappa à ELP ou King Crimson en passant par Soft Machine et Yes. Un Ferdinand Doumerc ahurissant au sax alto, un exubérant Pierre Pollet aux baguettes et un inquiétant Bastien Andrieu aux manettes de son Minimoog et du clavier. Une vraie claque !

Mais les surprises n'étaient pas terminées et c'est Céline Bonacina qui s'est chargée de les faire en quartet ; Leonardo Montana (p), Chris Jennings



# LE FESTIVAL JAZZ 360 A 10 ANS!



(cb) et Asaf Sirkis (percus), une équipe de choc au service de cette surprenante musicienne. Aussi lyrique avec le soprano que créative avec le baryton qui semble écraser son corps délicat elle nous a offert une palette multicolore éblouissante.

## UN DIMANCHE MUSICALEMENT ENSOLEILLÉ

Dimanche le soleil est enfin au zénith, sur scène et sur la place. Nous voilà embarqués dans des rythmes variés de soul, de jazz et de hip-hop avec The Protolites. Très en lien avec son public, Olivier Lerole, au clavier et au chant, nous a guidé sur cet itinéraire urbain, paysages de sons et de rythmes, suaves ou balancés. Du groove, du groove, il y en a, pour notre plus grande joie! Guillaume Brissiaud à la batterie nous tient en haleine, Vincent Bérard à la basse électrique tient le cadre avec aisance et Vincent Lefort a une fort belle présence avec son saxophone, parfois en solo.

Le public adhère, l'attention est croissante, malgré la chaleur écrasante certains ne résistent pas à l'envie de danser sur ces rythmes colorés. L'ambiance est décontractée, chaleureuse. Une belle surprise nous attend, le groupe invitant Brother Lion, chanteur de Shaolin Temple Defenders, à monter sur la scène. Il nous offre à écouter du hip-hop très bien travaillé, vraiment très agréable. Beau mariage! Et puis vient le temps de se quitter, la place de l'église abandonne son habit de fête. The Protolites a sorti son premier album intitulé "Heaven in any city" et se produit tout au long de l'été sur plusieurs scènes de Nouvelle Aquitaine.

Poursuite du périple et de la joie et direction Latresne avec le concert de Rita Macédo et du Parti Collectif à la salle des fêtes.

Ce concert là, c'est un bébé joufflu,

piaillant, et rigolard issu des amours musicales entre une chanteuse brésilo-toulousaine et un collectif de musiciens Uzesto-gascon jazeux et joyeux. Un rythme d'enfer mené tambour battant et batterie foldingue, des cuivres sonores et parfaitement en place, des guitares endiablées et surtout la tchache avec la voix tonique de Rita Macédo, les débits rapatois de Jaime Tchao et de Tanguy Bernard et survolant le tout, le charme brésilien et l'invitation à la danse.

Un concentré de plaisirs et de séduction, du chaloupage dans l'air et plein de bonnes vibrations.

Le public ne s'y est pas trompé, avec applaudissements, sourires et folies dans les pieds..

## CLÔTURE CONVIVIALE

Lundi le festival s'est associé avec un pique-nique géant qui fête lui ses 9 ans et c'est au château Duplessy que plus de 300 personnes ont ainsi déjeuné en musique au son du quartet de Nicolas Saez. Vraiment du jazz à 360° avec cette fois l'univers flamenco aux accents de jazz du guitariste compositeur entouré de son fidèle bassiste Julien Cridelause, du remarquable violoniste Nicolas Frossard qui apporte vraiment une touche jazz et de la sublime percussionniste Sabrina Romero qui a abandonné la formation de Louis Winsberg pour être là aujourd'hui. Malgré les fumets d'entrecôte, les tintements de verres et les chaudes conversations, le quartet a régalié de sa sensibilité et de sa virtuosité. Un final magnifique pour le festival. Bravo à Richard Raducanu le chef d'orchestre de ce bel ensemble de bénévoles du Festival Jazz360. Ce dixième anniversaire a été éblouissant.

**Par Philippe Desmond, Annie Robert et Solange Lemoine, photos Philippe Marzat**

## L'art de Céline Bonacina

*Dans l'école maternelle voisine Céline venue avec son saxophone baryton nous en a expliqué les arcanes.*

*A l'aide de sa version du premier Prélude de Bach, pièce pour violoncelle, elle nous a fait découvrir la technique du saxophone.*

*Après une première écoute, elle nous en a décomposé la structure, le thème répétitif de fond, dans les basses et la mélodie dans les notes plus hautes.*

*A la seconde écoute nous n'entendions déjà plus le titre de la même façon, l'appréciant davantage. Puis elle nous a expliqué les jeux de bouches, de langue, illustré la création des harmoniques à partir d'une seule note jouée suffisamment longtemps.*

*Un éclairage tout simple, mais tellement instructif pour les non-musiciens présents. Evoquant ensuite son séjour de sept ans à la Réunion elle nous a montré, travaux pratiques à l'appui pour le public, les rythmes de là-bas, notamment le maloya avec les accents sur les temps 2 et 5 sur un mode 6/8.*

*Une étrangeté par rapport aux rythmes à 4 temps plus couramment pratiqués. Exercice pas facile, mais là encore lumineux.*

*Répondant à une question sur la difficulté de manier et souffler dans cet instrument de 13 kilos, elle a surpris l'auditoire en révélant qu'il était plus facile à jouer que le soprano, certes plus léger, mais qui lui ne pardonne rien.*

*Une chance que ces conférences musicales qui permettent ainsi au public de progresser, mais aussi de rencontrer des personnes intéressantes, passionnées et ici très sympathiques.*



# JEAN-RAPHAËL GUILLAUMIE LE LUTHIER ATYPIQUE

Par Philippe Desmond, photo Philippe Marzat

**Cela faisait un bon moment que nous avions envie de rencontrer Jean-Raphaël Guillaumie connaissant certaines de ses guitares aux mains plus qu'expertes de Rix ou Christophe Maroye. Nous voilà donc dans le plus vieux quartier de Bordeaux dans la venelle la plus étroite et tortueuse de la ville, la rue du Muguet. S'y cache un grand atelier rempli de guitares et bien sûr tout le nécessaire pour les fabriquer. Un show room à l'étage des instruments en dépôt-vente et une batterie et un clavier pour jouer.**

## UN ITINÉRAIRE PAS BANAL

Jean-Raphaël nous raconte l'itinéraire atypique qui l'a conduit ici. Une première partie de vie vouée au cheval : formation dans une école hippo-technique, équitation, obtention d'un diplôme de moniteur, en gros 25 ans de sa vie. Puis une lassitude, un besoin de changer de vie, tour à tour conducteur de poids lourds, puis vendeur dans un magasin... de guitares, nous y voilà. Il joue depuis longtemps seul ou dans les bals et finit par s'inscrire dans un conservatoire où pour l'examen d'entrée il tombe sur un fou comme lui de Mark Knopfler qui le prend de confiance. La guitare devient ainsi centrale, dans le magasin il est de bon conseil, adroit pour régler et customiser les instruments. Le bouche à oreille fonctionne, on vient le consulter chez lui. Il sent qu'il y a une voie à prendre et après s'être auto formé en lutherie entre chez le maître luthier de Béziers, Claude Fouquet où il apprend le métier pendant un an. Il s'installe dans son propre atelier à Albi durant trois ans puis décide de se rapprocher de l'ouest et tombe sur ce beau local à Bordeaux. On est fin 2013. Rapidement il se fait connaître et reconnaître, tout simplement en faisant du bon boulot et en

travaillant en confiance avec les clients. Là encore bouche-à-oreille, mais aussi une présence importante sur les réseaux sociaux. Il a envie de démocratiser son métier, de le rendre accessible et non de le sacraliser. Certaines de ses méthodes sont d'ailleurs critiquées par des "puristes" de la lutherie. Il s'en moque et travaille comme il en a envie. D'ailleurs la clientèle n'en a cure.

## DE LA RÉPARATION À LA FABRICATION

Sa principale activité est la customisation et la réparation. Les guitares industrielles sont de moins bonne qualité qu'avant, même les grandes marques américaines historiques fabriquées dans des pays low cost et peu soignées. Seuls les Japonais, avec Ibanez notamment, font encore de bons produits manufacturés. Il y a donc du travail de reprise et de modification à faire.

Le reste de l'activité se partage entre le dépôt-vente (il y a de très jolies choses) et la fabrication de guitares acoustiques, électriques et basses. Pour les premières pas de classiques ni de manouches, mais des guitares disons de type Martin comme de très belles répliques de D28 ou D35 pour les connaisseurs. "Je fabrique les guitares des musiques que j'aime et écoute". Pour cela il part de différentes essences privilégiant maintenant les bois de chez nous et délaissant les bois exotiques dont l'extraction est devenue sauvage. Jean-Raphaël est ainsi à l'initiative de la fabrication par un groupe de luthiers de la guitare "la Dissidente" dont une partie de la somme récoltée lors d'une loterie lui a permis de planter 31 arbres dans le Parc Bordelais où se trouve depuis un parcours découverte des arbres utilisés en lutherie. Une façon de sensibiliser le public à la déforestation qui menace notre planète.

## UN VÉRITABLE TRAVAIL ARTISANAL

On trouve donc ici un vrai atelier de menuiserie et ébénisterie avec en particulier des outillages maison très ingénieux pour cintrer les éclisses, les flans courbés des guitares acoustiques. On part de la feuille plate qui est mouillée puis chauffée et déformée. Assemblage des éléments mécaniques, des renforts, du manche, des frettes, collage, vernis. Il faut que ça tienne, car les cordes provoquent près de 80 kilos de tension.

Pour les guitares électriques (il ne fait pas encore les demi-caisses électriques de jazz, mais l'idée fait son chemin) le travail est différent. Pour le corps il part d'un bloc de bois qui est détourné et travaillé à la forme voulue (gabarits Fender, Gibson aux autres). Sur l'établi un corps en noyer qui provient d'un arbre coupé chez ses parents en Corrèze. Heureux futur propriétaire qui aura un bijou de bois veiné dans les mains. Il fait même des fantaisies à la demande comme cette Strato illustrée de planches de BD! Les puristes évoqués plus haut ne vont pas s'en remettre. Jean-Raphaël fait l'assemblage complet avec la mécanique et l'électronique à partir d'éléments achetés ou faits sur mesure. Le travail est vraiment très soigné, rehaussé par son logo dessiné par un ancien de chez Fabergé, son ami joaillier albigeois Michaël Greschny.

Très belle rencontre que celle de ce vrai maître artisan, indépendant, citoyen, passionné et visiblement heureux, au service des guitaristes.

**Par Philippe Desmond,  
photos Philippe Marzat**

[www.jrquillaumie.fr/](http://www.jrquillaumie.fr/)

[www.bordeaux-gazette.com/bordeaux-quand-20-luthiers-font-un-geste-pour-lutter-contre-la.html](http://www.bordeaux-gazette.com/bordeaux-quand-20-luthiers-font-un-geste-pour-lutter-contre-la.html)

# LE JAZZ, CE CENTENAIRE

Par Jean Courtioux



## LE JAZZ, SES ORIGINES, SON ÉVOLUTION

Ce titre est à l'évidence représentatif d'une musique qui, si elle est née dans les champs de coton du sud des États-Unis, à partir des chants profanes ou religieux du peuple noir, a su ne pas rester au stade folklorique mais évoluer dans l'espace, le temps et l'esthétique musicale au point de transformer celle-ci et de prendre place parmi les arts les plus avant-gardistes.

Il paraît improbable de retracer l'histoire d'un art sans s'intéresser au phénomène qui l'induit, à savoir les débuts de l'annexion d'un continent par d'illustres conquérants venus d'un autre plus ancien qui devait déjà leur paraître trop petit pour la population de l'époque; c'est le pourquoi de quelques dates incontournables mais, après tout, un peu de la grande histoire de l'humanité ne peut desservir la petite histoire de quelques protagonistes un peu fous et sûrement subversifs qui remettaient en cause, bien malgré eux, les canons esthétiques d'un XIX<sup>e</sup> siècle exaspéré par son trop plein de romantisme.

Si le Jazz n'est pas venu d'Afrique, il est bien un fait culturel propre aux natifs du continent noir et s'ils ignoraient à quelle destinée ils pouvaient bien prétendre, ils n'en avaient pas pour autant ignoré ce qui en faisait son plasma : le rythme. Si la tradition orale musicale ne reflétait pas une grande diversité ni une complexité mélodico-harmonique bien ancrée dans la civilisation européenne, susceptible d'évoluer, voire d'influencer celle-ci, elle n'en était pas moins génératrice de la nécessité corporelle qui incite à danser lorsqu'on entend une formule rythmique motivante, soit répétitive - ce qui était souvent le cas - soit variée selon des schémas plus ou moins ésotériques d'appartenance religieuse.

## LE NEGRO SPRITUAL, LE BLUES, MAHALIA JACKSON

En 1776 éclate, sur le continent nord américain, la guerre d'indépendance avec l'appui de Lafayette et Rochambeau ; Notre Frère George Washington, initié à la RLHouse of Burgesses de Virginie en 1758 bat les anglais à Trenton en 1781, fait voter la première Constitution des États-Unis en 1789 et sera le 1<sup>er</sup> Président jusqu'en 1797.

En 1819, Thomas Jefferson, 3<sup>e</sup> Président des États-Unis, après avoir aboli en 1808, le marché des esclaves, milite pour l'affranchissement des noirs, ce qui ouvre une crise de conscience entre les États du nord abolitionnistes et ceux du Sud traditionalistes.

C'est en 1831 qu'a lieu la première révolte des esclaves dans les champs de tabac de la Virginie, révolte qui a pour conséquences la division à peu près égale entre les nordistes et les sudistes, qui amènera la guerre civile en 1861 entre les États confédérés ennemis de l'abolition et les Fédérés du nord favorables à l'affranchissement; en 1865, le Congrès adopte un amendement de la Constitution qui dit que " Ni esclavage ni servitude involontaire, si ce n'est en punition d'un crime dont le coupable aura été dûment convaincu n'existeront aux États-Unis ni dans aucun lieu soumis à leur juridiction".

En 1870, un autre amendement à la Constitution stipulera que le droit de vote des citoyens américains ne sera dénié ou limité pour des raisons de race, couleur ou condition antérieure de servitude, cet amendement est encore loin d'être respecté dans certains États du Sud. Le peuple noir vivra cette misère physique et morale en la chantant dans un douloureux langage qui donnera naissance à l'art le plus controversé, le plus évolutif et finalement le plus représentatif de la musique du XX<sup>e</sup> siècle: la musique de Jazz.



### DES NEGRO-SPIRITUALS AU STYLE NEW-ORLEANS

S'il est courant de dire que la Jazz est né à la New-Orleans, cette affirmation est à la fois vraie et fautive. Vraie parce que cette ville était déjà, à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, le plus grand port commercial et une place importante du trafic de tous ordres – y compris la traite des noirs – entre les États-Unis et le reste du monde. Dans ce port de première importance cohabitaient pratiquement toute les ethnies de la planète; des évolutions semblables quoique différentes de par leur style se dessinèrent grâce aux bateaux à aubes qui remontaient le Mississippi et le Missouri, transformés, de transports de marchandises qu'ils étaient, en "Show Boats" peuplés d'artistes noirs.

Il est faux de dire que le style New-Orleans est la première manifestation du Jazz car auparavant, il y avait eu le "ragtime" dont la capitale du moment était Sédalia, dans le Missouri. En fait le "ragtime" était une musique essentiellement pianistique jouée plus généralement par des musiciens blancs. si elle était plus souvent écrite qu'improvisée il est d'usage de la rattacher au Jazz parce qu'au contact

inévitables des premières expressions musicales de la race de couleur, elle balançait – en anglais, elle "swingait" du verbe to swing = balancer – elle tentait de leur ressembler et bien des thèmes de ce répertoire servaient par la suite à des improvisateurs de jazz. Il est à noter que si le style d'interprétation ressemblait aux negro spirituals que le peuple d'esclaves chantait à la veillée, la forme du "ragtime" relevait indéniablement de la musique pour piano du XIX<sup>e</sup> siècle européen et il ne faut pas s'étonner que des musiciens tels que Debussy, Ravel ou Stravinski l'aient utilisé dans certaines de leurs œuvres. des Menuets des symphonies ou sonates classiques. Il nous rappelle à nous européens ce qu'étaient les marches, les quadrilles, mazurkas ou polkas avec pourtant un rythme plus syncopé qui s'apparentait directement à la tradition stylistique du peuple noir mais qui n'avaient et n'auront que très peu de rapport avec l'art typiquement négro-américain.

Du "ragtime", des "work songs" que chantaient les ouvriers construisant les grandes lignes ferroviaires, des "coon songs" "gospel songs" et "spirituals" que chantaient les catéchumènes le dimanche à l'église ou au temple et qui n'étaient qu'une déformation des cantiques et psaumes que leur apprenaient les prêtres et pasteurs venus d'Europe, également des chansons populaires et du "blues" primitif, il est entré de tout cela dans le Jazz. Parmi les musiciens de cette époque, ceux qui ont maintenu le style et la tradition du "Rag" jusque dans le Chicago des années 20, se dresse le plus grand musicien noir du début du siècle : Jelly Roll Morton; ce pianiste aura des émules comme Scott Joplin et, à New-York, James P. Johnson, Willie "The Lion" Smith, et même le brillant Fats Waller au début de sa carrière.

### NAISSANCE ET INFLUENCE DU BLUES

Si, pour quelques nostalgiques du "ragtime" celui-ci est resté vivace, il faut revenir chronologiquement en arrière pour analyser le phénomène de ce qu'il est convenu d'appeler le "Blues" : les premiers musiciens noirs à manifester leurs dons furent des chanteurs, pour la bonne et simple raison qu'aucun accès à l'école ne leur étant permis, leur dons musicaux et le besoin d'exprimer leur malheur se manifesteront avec la voix, premier instrument de l'Homme. Dans un second temps, la guitare, l'harmonica, le cornet, la clarinette ou le violon, instruments aisément transportables, dont l'accès technique était relativement aisé pour servir de guide-chant leur seront utiles dans leur pérégrination pour conter, de village en village les malheurs de la vie d'esclaves ou de forçats. Mais ça n'est pas suffisant, les moyens de communication de l'époque ne prédisposaient nullement ces troubadours modernes sillonnant un pays grand comme l'Europe à imiter Spencer Williams, un simple bluesman résidant à la New-Orleans. Toujours est-il que ce "blues" retraçant les affres du peuple noir pendant des décennies, de vocal qu'il était à l'origine, deviendra instrumental, se transformera, s'égaiera et prendra même des formes diverses (des 12 mesures originelles, il passera à 16 puis 32 mesures) se conjuguera en mode majeur ou mineur, selon l'humeur du moment et deviendra jusqu'à aujourd'hui, le véritable passeport de tout musicien voulant s'exprimer dans l'idiome jazziste.

### LE NEGRO SPIRITUAL ET LE GOSPEL

Si le blues représentait les chants profanes entonnés dans les champs ou à la veillée, la religion catholique, bien heureuse d'avoir des âmes à évangéliser ne se privait pas d'embrigader les foules de travailleurs et leur prêcher

# KIND OF BELOU FESTIVAL - TREIGNAC

1|2|3|4 août 2019



Chamberet  
Jeudi 1<sup>er</sup>

Sébastien Farge solo  
Théo Ceccaldi Trio  
« Django »

Treignac  
Vendredi 2

Edward Perraud  
/ Théo Ceccaldi  
Das Kapital

Samedi 3

«Kanal Kabal»

Kind of Belou Orchestra

Catherine Delaunay - Morgane Carnet  
Nathan Hanson - François Corneloup  
Didier Petit - Tony Hymas  
Etienne Gallochet + invités

Dimanche 4

Shofo

[www.kindofbelou.com](http://www.kindofbelou.com)  
05 55 98 15 04

sacem  
Société des Auteurs,  
Compositeurs et  
Éditeurs de Musique



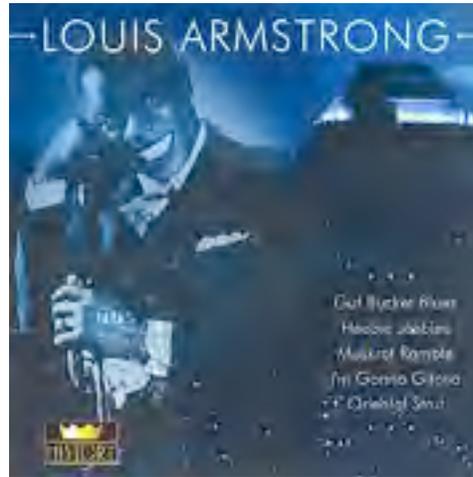
RÉGION  
Nouvelle-  
Aquitaine

CORREZE  
LE DÉPARTEMENT  
Terre de culture



la bonne parole au sein des églises implantées un peu partout sur le territoire ; les églises protestantes, plus diverses et moins organisées prendront pourtant le relais et l'évangélisation se transformera vite en école où non seulement les populations noires étaient prises en charge sur le plan spirituel mais l'attention des hommes d'église se portaient de plus en plus sur l'alphabétisation ce qui permettait de pallier l'absence d'école ou plus simplement l'interdiction formelle de fréquenter un établissement d'enseignement où vivaient des enfants de race blanche.

Au milieu de tous ces musiciens, noirs ou blancs, plus ou moins doués, une étoile de première grandeur, jeune encore mais dont le talent et la personnalité s'affirmeront jusqu'à sa mort en 1971 : Louis Armstrong, né le 4 Août 1901. Il restera dans sa ville natale jusqu'en 1922, date de la fermeture par les autorités municipales du quartier de Storyville par mesure de salubrité publique. Ce grand musicien, émigré à Chicago, dans le nord-est des Etats-Unis, amènera tout naturellement par une évolution, une transformation logiques, le style "SWING" des années trente.



### SOCIOLOGIE DU JAZZ EN NEW-ORLEANS

New Orleans, en français La Nouvelle Orléans, puisque la première colonisation était franco-espagnole, ce qui pourrait accréditer l'origine française du mot "jazz" du verbe jaser ou chanter, avant d'être achetée une bouchée de pain à Napoléon par les U.S.A. était un extraordinaire melting pot où toutes les races cohabitaient ; au début tous ces immigrants cherchèrent à garder intacte la musique de leur pays d'origine et même lorsqu'ils célébraient les rites chrétiens, les noirs étaient emprunts de fétichisme africain ; jusqu'en 1930, les plus grands musiciens de Jazz virent le jour à la N.O. ; la prépondérance de cette cité paraît avoir plusieurs raisons, la présence d'une vieille culture franco-hispanique, l'affrontement de populations noires fort différentes, la vitalité d'une musique européenne classique ou légère constamment proposée aux oreilles noires, enfin la concentration de tous ces éléments dans ce quartier de plaisirs, de beuglants et lupanars de toutes sortes, souvent d'une saleté repoussante, (d'où une autre possible étymologie du mot "jazz" ou "jess" qui voulait dire en "slang" ou argot américain, sale, écœurant, vil), dénué de préjugés et de hiérarchie sociale qu'était Storyville, maintenant appelé

par nostalgie, "Bourbon Street" et "The French Quarter".

Contrairement aux idées reçues, le Jazz n'a jamais été l'apanage exclusif des musiciens noirs et, dans le style New-Orleans, il s'est très vite constitué une manière blanche et une manière noire ; rien ne prouve la suprématie de l'une sur l'autre. Pour accepter cette définition, il faut savoir que le Jazz n'est pas considéré comme un phénomène purement africain ; à l'époque où il naissait, l'Afrique l'ignorait, elle commence à le connaître aujourd'hui. De fait, cette musique, issue d'une rencontre féconde entre peuples et races diverses, devait naître où cette rencontre était le plus nettement inscrite géographiquement, c'est-à-dire le sud des États-Unis.

### L'ERE "SWING" HERITIÈRE DU NEW-ORLEANS

En premier lieu, il nous faut comprendre et interpréter le terme "Swing" ; du verbe anglais to swing qui signifie balancer, ce terme s'est très vite identifié à l'idée généralement fautive qu'on se fait, dans notre culture européenne de la musique, du balancement que produit la "syncopé", terme qui définit un son produit sur la partie faible du temps et se prolonge sur le temps suivant, par opposition au son produit sur la frappe du temps psychologique. L'un des principaux paramètres de la musique, avec la mélodie et l'harmonie est le rythme, celui-ci étant le plasma permettant aux deux autres critères d'évoluer dans le temps ; pour exprimer ce rythme nous avons généralement un choix, soit diviser l'espace entre deux pulsations en deux ou multiple de deux, soit le diviser en trois ou multiples de trois, soit encore le diviser en valeurs impaires comme 5, 7, 11, etc... Les musiciens de Jazz ont trouvé un autre système

parfaitement incodifiable, impossible à mettre en équation pour notre esprit cartésien : la pulsation du Jazz n'est jamais ni binaire ni ternaire, elle est carrément entre les deux, de manière parfaitement empirique. C'est ce qui crée ce phénomène de balancement, de tension-détente, de la différence qui existe entre les temps forts et les temps faibles d'une mesure avec cette notion expresse qu'il est plus fréquent de trouver valorisés les temps faibles plutôt que les temps forts, à l'inverse de nos habitudes culturelles ; les musiciens, les auditeurs, les amateurs de toutes origines, qu'ils soient blancs ou noirs, européens ou américains appelleront cet art nouveau "The syncopated music".

Il n'aura pas fallu longtemps pour abattre les préjugés racistes, puristes, voire hostiles, et reconnaître, à l'orée du dernier siècle, la naissance de cet art porté à bout de bras par des artistes de tout premier plan ; si le "swing" est propre au Jazz c'est également un style qui durera jusqu'au début des années 40, dans cette période troublée des années folles, de la prohibition, du crash américain qui faisait et défaisait des fortunes ; paradoxalement, les activités du spectacle étaient en pleine expansion, détenues par les membres influents de la mafia ; les grandes capitales américaines, Chicago, Los Angeles, New-Orleans et surtout New-York regorgeront de lieux de spectacle et de plaisir. L'entre-deux guerres est l'ère où le Jazz connaîtra ses plus grands succès mondiaux et il n'est pas rare, dans l'idiome jazziste de voir cohabiter les noms de compositeurs, pour la plupart juifs d'Europe centrale s'exilant pour fuir les pogromes racistes, comme Gêrôme Kern, Richard Rodgers, George Gershwin, Irving Berlin, le métisse Cole Porter qui, s'ils n'étaient pas à proprement parler des musiciens de Jazz, savaient adapter la musique de variété

à un contexte cher à l'art négro-américain.

Le trait le plus frappant de l'ère "swing" fut la création de "Big Bands", grandes formations composées de pupitres de 3 ou 4 trompettes, 3 ou 4 trombones, 4 ou 5 saxophones et une section rythmique qui nécessitaient des compositeurs-orchestrateurs au fait de leur art qui auront impressionné jusqu'à des compositeurs comme Igor Stravinski, Arthur Honegger, Darius Milhaud ou Maurice Ravel. Il faut remarquer qu'à cette époque, aucune école spécifique d'enseignement musical ne s'intéresse au phénomène du Jazz ; si l'on veut en apprendre la technique instrumentale, c'est auprès des vieux instrumentistes ou en écoutant les musiciens de rue qu'on se forge sa technique ; l'achat d'un instrument représente d'énormes difficultés, ce qui restreint sérieusement les possibilités de faire carrière dans le Jazz, la pratique musicale étant réservée à la caste bourgeoise blanche. Les premiers arrangements et orchestrations se feront de tête, le chef indiquant aux instrumentistes les notes qu'il voulait entendre, sans aucun support écrit puisqu'ils ne savaient pas lire la musique. C'est à partir des années 30 que se créeront des écoles, certaines réservées aux blancs, d'autres aux noirs et les vieux musiciens deviendront professeurs, ce qui était propice à la formation d'orchestres capables d'écrire et de lire des partitions, s'organiser en moyennes formations ou en Big Bands. Parmi ces "Big Bands" les plus célèbres seront ceux de Benny Moten, Cab Calloway, Tommy Dorsey, Harry James et, au dessus de la mêlée, Duke Ellington et Count Basie, c'est grâce à eux que le style "swing" élaboré au sens de l'écriture orchestrale se développera au plus haut degré dans un lieu mythique : le "COTTON CLUB" de N.Y.C.



Mais si l'ère du "swing" fut prestigieusement illustrée par des musiciens tels que le clarinettiste Benny Goodman, le saxophoniste Coleman Hawkins, les pianistes Teddy Wilson et Fats Wallers, l'arrangeur Benny Carter, le trompettiste Roy Eldridge, les orchestres de Duke Ellington et Count Basie, elle devint, à la fin des années trente, une vaste entreprise commerciale bien à la manière du mafieux "racket" américain ; le Jazz, loin d'en tirer profit, devait se remettre en question.

En Europe, c'était la disette, les divers régimes dictatoriaux interdisaient que l'on écoute ou joue la "musique de nègre", celle-ci étant la personnification d'une race inférieure. À la Libération, il nous sera donné de découvrir, un peu tard, l'immense talent de musiciens comme le guitariste Django Reinhardt, les violonistes Michel Varlope et Stéphane Grappelli, le trompettiste Aimé Barelli, le clarinettiste Hubert Rostaing, Jacques Hélian et ses collégiens qui nous proposaient une musique mi-jazzique, mi-spectacle de cabaret. Les grandes places du Jazz en France se situaient plutôt en "Zone libre" du côté de Bordeaux, Limoges, Lyon, Marseille ou Nice. C'est de ces pépinières que surgiront plus tard les dignes héritiers de ces pionniers.

## LA REVOLUTION DU BE-BOP

Aux Etats-Unis, c'est vers 1941 que se produisit la fracture qui révolutionna le Jazz de cette époque troublée et bien frelatée ;

Si le "swing" marchait à merveille, surtout pour les impresarii et les patrons de cabarets, il n'y avait aucune raison apparente de le remplacer par un autre style qui eut pu tuer la poule aux œufs d'or. C'est la raison pour laquelle le "Be-bop" ne fut pas une création consciente, délibérée et surtout collective. Schématiquement, on peut considérer le Be-bop comme la résultante d'essais convergents quoiqu'indépendants de musiciens qui jouaient plus selon leur imagination qu'avec l'idée d'un renouvellement stylistique. Seulement ce musiciens étaient noirs, généralement issus de milieux défavorisés ou, au mieux d'extraction modeste ; faut-il voir dans ce besoin de renouvellement l'idée de préservation d'un langage atavique ?

Le terme "Be-bop" est une onomatopée, mais à son origine on voulait qu'elle soit plus propice à l'expression vocalisée du "Be-bop" qu'un quelconque langage fait de mots et de rimes qui donneraient une signification inappropriée à une démarche vers une virtuelle purification de cette musique. Les principaux musiciens d'où découlera le "Be-bop" furent chronologiquement le guitariste Charlie Christian, le batteur Kenny Clarke, le pianiste Theolonius Monk. C'était le début d'une nouvelle ère pour la guitare, Charlie Christian la jouait amplifiée électriquement, c'est-à-dire reliée à un amplificateur, ce qui permettait de mieux l'entendre lorsqu'il jouait avec des cuivres, un piano, une basse et une batterie en même temps que cet accessoire lui procurait une sonorité différente de la guitare de type espagnol. Quant aux autres participants, il est difficile de dissocier Charlie Parker

de Dizzy Gillespie, cependant s'il y eut un génie du Jazz moderne, l'égal de Louis Armstrong pour le traditionnel, ce fut bien Charlie Parker, surnommé "The Bird" parce qu'il semblait toujours être dans les nuages. Il faut dire que son régime n'était pas meilleur que celui de Charlie Christian. On pense qu'il était né vers 1920, les médecins légistes qui l'on examiné lui attribuaient l'âge de 55 ans lorsqu'il est mort miné par la drogue en 1945. Peut-être avait-il vieilli prématurément ; ce que l'on sait c'est que, très jeune, il faisait déjà la manche dans les rues de Harlem en jouant du saxophone alto ; avec le recul et l'analyse, on remarque que le Blues était sa véritable école, source constante de son inspiration ; ses thèmes les plus connus et appréciés sont construits sur la forme du Blues.



A la mort de Parker, le monde de Gillespie s'écroule ; il reste un temps inactif, mais le besoin de s'exprimer se fait de nouveau sentir, il reprend le flambeau deux ans plus tard ; c'est nanti d'une ambassade en bonne et due forme de la Maison Blanche et d'un grand orchestre fort de 17 musiciens, d'arrangements ultra modernes de la plume d'arrangeurs tels que Quincy Jones, George Russell, John Lewis, Benny Golson, qu'il fera

une tournée triomphale dans le monde entier, on était en 1947, deux ans après la fin de la 2<sup>e</sup> guerre mondiale, il faisait connaître sa musique aux autres cultures, il aura été l'artisan principal de l'engouement planétaire pour ce moyen d'expression qu'est le Jazz, belle revanche d'un peuple opprimé.

## MILES DAVIS, L'HOMME-PROTÉE DU JAZZ

Venu un peu plus tard dans le cénacle des boppers new-yorkais, une étoile de première grandeur allait de nouveau révolutionner le jazz et en sera le maître incontesté jusqu'à sa mort en 1991. Miles Davis, né le 25 Mai 1926 à Alton, dans l'Illinois, écoute Parker et Gillespie en 1943 dans l'orchestre de Billy Extine, il a 17 ans et joue déjà dans des combos – petits ensembles – mais son père décide de l'orienter vers des études musicales sérieuses, il ira donc suivre des cours à la Juilliard School of Music de New-York. Charlie Parker le prend sous son aile et le fait jouer avec tous les musiciens en renom de l'époque ; en leur compagnie, il élaborera ce qu'il est convenu d'appeler le "Jazz Cool" par opposition au "Jazz Hot" des décennies précédentes ; le résultat de leurs recherches collectives donnera une série d'enregistrements, en 1949, qui détermineront d'une manière irréfutable la naissance du Jazz moderne.

## LA RENAISSANCE DU BE-BOP

Ces sessions "Capitol" (de la marque de disques Capitol) consacreront définitivement et en peu de temps le génie inventif de Miles Davis. Il faudra bien du talent aux émules du grand Miles pour se faire une place dans le monde du Jazz Business, ses héritiers devront évoluer pour survivre au Jazz Cool, c'est pourquoi ils se tourneront à nouveau vers le Be-bop mais en le durcissant, en le rendant plus agres-

sif, bien dans l'époque d'après guerre où sévissaient le Mac Cartysme d'un côté, la guerre froide de l'autre, la prise de conscience des noirs d'Amérique, Malcom X, Martin Luther King, J.F. Kennedy, leur assassinat, les Black Panthers et les Black Muslims. Les jazzmen s'engageaient politiquement, leur musique était donc elle-même engagée, nous étions dans un processus irréversible qui allait donner naissance à un sous-produit du Jazz, le Rock and Roll, mélange de Rythm and Blues et de Hard Bop, généralement engagé politiquement, mais bien populaire et plus facile d'accès que le Jazz qui, petit à petit, s'enfermait dans un microcosme dont il n'est toujours pas sorti malgré quelques tapages médiatiques et des manifestations festivières qui mélangent les genres dans un esprit de fusion où toutes les musiques de la planète se retrouvent sous les mêmes projecteurs.

Parallèlement à ces joutes sonores, les tenants du "Swing" continuaient leur carrière florissante, les Orchestres de Duke Ellington, Count Basie enfourchaient des dadas qui leur coûtaient les yeux de la tête, ils proposaient des style très différents les uns des autres mais ils étaient toujours passionnants s'ils n'étaient pas rentables; Lui-même le Jazz n'est plus rentable s'il n'est accolé à d'autres moyens d'expression d'un cousinage plus ou moins éloigné.

Le Jazz Cool aura eu ses contradicteurs, voire détracteurs, toujours en réaction aux périodes dominantes; il fallait être encore plus contestataire que les contestataires et certains musiciens se cherchèrent un moyen de communiquer sans qu'il y ait une quelconque affiliation à une culture commune des blancs et des noirs; naquit ainsi le "Free Jazz" (ce qui est un pléonisme, le Jazz n'est-il pas libre dans son essence?); ils supprimèrent ce nom qui avait contribué à affranchir

leurs ancêtres – pour appeler leur style tout simplement le "Free" ou la "New-Thing".

Le paradoxe du Jazz veut qu'il soit devenu multi ethnique, et c'est un musicien blanc, le plus grand pianiste de Jazz avec Art Tatum et Oscar Peterson de toute l'histoire de cette musique, Bill Evans, né en 1929, mort en 1980, qui mettra tout le monde d'accord parce qu'avec lui vont revenir des notions fondamentales de forme avec pourtant un avant-gardisme feutré et subtil qui fera avancer cet art vers les rives de la musique contemporaine. Bill Evans aura été le musicien exemplaire comme accompagnateur des plus grands jazzmen comme Miles Davis, Stan Getz, Toots Thielemans, le chanteur Tony Bennett, il aura su, en trio, avec une contrebasse et une batterie, créer un style et un univers uniques et pourtant universels dont chaque musicien actuel peut se réclamer.



### APPORT DU ROCK "N ROLL DANS LE JAZZ

Si l'esthétique pure et dure du Rock and Roll et du Hard Rock n'a rien à envier à personne dans un contexte purement commercial, on se doit de reconnaître que ses racines sont communes avec la musique négro-américaine,



même s'il l'a dévoyé à une époque; désormais il a pris ses distances et vole de ses propres ailes; grand bien lui fasse. Cependant bon nombre de jazzmen à commencer par Miles Davis pensaient qu'il y avait quelque chose à trouver de nouveau dans ce mariage de la carpe et du lapin; c'est ainsi que les dernières prestations de ce grand artiste posait quelques questions aux puristes tout en agrégeant un public nouveau, généralement très jeune et ne connaissant du Jazz et de son histoire que ce qu'en leur racontaient leurs parents. Mais, également, le sort en était jeté, les enfants spirituels du Miles avaient goûté à cette potion magique et s'étaient glissés corps et âmes dans cette nouvelle mode. Ça n'avait rien d'iconoclaste, c'était, au contraire, une manière de faire évoluer leur musique et la mémoire des temps anciens est là pour nous rappeler que ça s'était déjà produit. Il est juste de dire que grâce aux mariages avec des esthétiques musicales étrangères, en particulier ce que proposaient et proposent encore les musiciens brésiliens et cubains, le Jazz moderne a considérablement évolué et même si l'on ne retrouve pas son essence originelle, ce que les grands jazzmen nous offrent aujourd'hui est d'un agrément tel qu'il faudrait rester un puriste borné pour boudier son plaisir.

Par Jean Courtioux

29<sup>e</sup> ÉDITION

# FESTIVAL

# AOÛT OF JAZZ

# DU 20 AU 25 AOÛT

# 2019

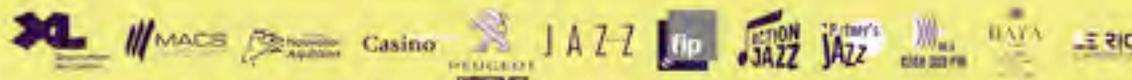
ORGANISÉ  
PAR LA VILLE DE  
**Capbreton**  
CÔTE MÉRIDIONALE



**LORENZO NACCARATO TRIO / BENJAMIN PETIT 4TET / MATTHIEU CHAZARENC 4TET**  
**ROGER BIWANDU 2FX JAZZ TRIO / LES PETITS BAIGNEURS / SAMUEL TESSIER 5TET**  
**TRIO ARNAUD LABASTIE / ELEPHANT BRASS MACHINE**

**CONCERT DE CLÔTURE ÉLÈVES DE LA CLASSE JAZZ DE L'ASSOCIATION L'ÉCHAPPÉE BELLE**  
**AKODA TRIO / BIG BAND CÔTE SUD + INVITÉS**

**SOIRÉE CINÉ JAZZ AU CINÉMA LE RIO**  
**CONFÉRENCE À LA MOP «UN PORTRAIT DE NAT KING COLE» PAR FLORA ESTEL ET HOT PEPINO**  
**CONCERT AU BAYA HÔTEL AVEC TRIDLOGY**



A close-up photograph of a woman with long, wavy, light brown hair playing a silver trumpet. She is wearing a white t-shirt under a grey, textured knit vest. The background is dark, and the lighting highlights her face and the instrument. The text is overlaid on the left side of the image.

# REGARDS CROISÉS FÉMININ-MASCULIN

Par Solange Lemoine et Ivan-Denis Cormier  
photos Philippe Marzat

## L'éloge du sensible, kora & saxophone

C'est au Salon de Musiques du Rocher de Palmer que nous sommes conviés à découvrir le nouveau projet de deux musiciens singuliers et talentueux : Silvia Ribeiro Ferreira, au saxophone baryton et ténor et Ablaye Cissoko, à la kora.

Initié, soutenu, produit et présenté par Jean-Michel Leygonie – Label Laborie Jazz – ce projet est actuellement accueilli en première résidence au Rocher de Palmer, à Cenon.

Ablaye Cissoko, auteur-compositeur et musicien sénégalais a produit plus d'une dizaine d'albums, en solo, en duo, en quartet... et au sein de divers ensembles. La kora et la voix sont ses instruments de prédilection. Dans la lignée des griots qui l'ont précédé, Ablaye Cissoko, né en Casamance, et griot lui-même, est un magicien des notes au pays du subtil.

Depuis une vingtaine d'années, à la croisée de la musique africaine traditionnelle et du jazz moderne, les compositions d'Ablaye Cissoko viennent ré-enchanter le monde.

Depuis longtemps Silvia Ribeiro Ferreira savait cela...

Saxophoniste et compositrice, elle nous a récemment offert un magnifique premier album (Label Laborie Jazz) intitulé "Luziades" accompagnée d'un quartet. L'empreinte de ses origines portugaises y est fortement et délicieusement gravée. La diversité acoustique de ses saxophones et les effets électroniques de cet album en font une œuvre originale exceptionnelle.

Dans la perspective d'un second album, lors d'un dialogue avec Jean-Mi-

chel LEYGONIE, Silvia a manifesté son désir, très cher, de composer, jouer et enregistrer en duo avec Ablaye Cissoko. Mais quelle idée lumineuse, vraiment!

Ses vœux se réalisent aujourd'hui grâce à la détermination de Jean-Michel LEYGONIE qui affirme haut et fort "rien n'est impossible quand l'envie, la passion et l'engagement sont au rendez-vous". Le rendez-vous devait avoir lieu, car Ablaye Cissoko a répondu présent à l'appel de Silvia Ribeiro Ferreira pour cette nouvelle aventure musicale.

Nous ne pouvons aujourd'hui que témoigner du fait qu'il en fut bien inspiré.

Le concert, encore au stade de l'ébauche bien avancée, a déjà fort belle allure. Dès les premières notes jouées à la kora, Ablaye nous prend par l'oreille et nous invite dans un univers musical d'une infinie douceur. De cette douceur émerge la profondeur du souffle, la profondeur du son du saxophone baryton de Silvia.

Un dialogue harmonieux, amoureux oserais-je dire, s'installe.

Le second morceau débute par un enregistrement d'enfants qui chantent; ce sont les enfants de l'école de kora créée par Ablaye, à Dakar... s'ensuit un mix de musiques électroniques, de percussions et de vibraphone pré-enregistré sur lequel Silvia et Ablaye jouent en live...

C'est un monde à part au-delà des époques et des frontières, un monde généreux, un monde sensuel, un monde tout en images aussi qui nous est offert.

Nous sommes ensuite téléportés à Lisbonne par un solo de Silvia et des enregistrements de stations de radios qui tentent une syntonie ainsi que divers sons électroniques... C'est la Révolution des Œillets à Lisbonne, la mer, la vie, les rues, l'attente, les tambours, l'oppression, la chaleur... la chape de plomb... mais les enfants sont en vie

et chantent! Naît alors une mélodie que joue Ablaye Cissoko, une mélodie qui rétablit l'ordre, l'harmonie, la paix, l'Amour... l'espoir de la démocratie!

Les 21 cordes de la kora d'Ablaye chantent avec tant de grâce, je dis bien chantent, et de ce chant mélodieux monte un autre chant, la voix d'Ablaye, chaude et généreuse.

L'Afrique toute entière vient se lover dans le Salon de Musiques...

Puis le saxophone baryton de Silvia exprime sa singularité et sa puissance dans un rythme soutenu, auquel vient répondre la Kora, puis comme en prière, à nouveau, Ablaye Cissoko chante.

Pour ultime escale, un solo de saxophone baryton viendra nous cueillir, puis nous abandonner, étourdis et charmés, également quelque peu frustrés – oui, c'était trop court – aucune envie de quitter ce monde si riche, si doux, si apaisant.

Ce duo métissé et évocateur est une communion entre des esthétiques et des sensibilités très différentes, des sons actuels et des sonorités traditionnelles.

La kora et le saxophone se rencontrent, s'unissent, se séparent et se retrouvent. Il m'est venu à penser que ces deux instruments cheminant ainsi ensemble représentaient le féminin et le masculin sacrés.

Silvia Ribeiro Ferreira et Ablaye Cissoko, par leur talent, leur générosité et leur humanité proposent l'espoir d'un nouveau monde, un monde de paix et de non-dualité.

J'ai été particulièrement touchée par le travail de ces deux musiciens. Ils m'inspirent le plus grand respect et je les en remercie sincèrement.

**Par Solange Lemoine,  
photos Philippe Marzat**



## Duo Silvia Ribeiro Ferreira & Ablaye Cissoko

par Ivan-Denis Cormier

En musique, la curiosité est une vertu. Avez-vous jamais vibré au son acidulé de la kora ? En jazz, un certain Herbie Hancock l'avait le premier je crois mise à l'honneur dans plusieurs albums dont *Village Life* (1984). Instrument originaire de Guinée représentant une sorte de croisement entre la harpe et le luth, la kora était naguère pratiquée principalement en Afrique de l'Ouest et au Sahel. Pourtant, entre des mains expertes comme celles que nous allons voir à l'œuvre, elle a quelque chose d'universel, elle fascine et plonge l'auditeur dans un ravissement proche de la transe.

Lorsque deux entités musicales distinctes partagent leur expérience et forment un duo pour vous ouvrir un immense champ de possibilités sonores, laissez-vous transporter et savourez quelques instants de pur bonheur. Au saxophone baryton ou ténor, Silvia Ribeiro Ferreira, originaire du Portugal, s'attaque encore timidement à cette musique africaine polyphonique et surtout polyrythmique. Il faut sans doute des années pour en maîtriser parfaitement les traits stylistiques, l'accentuation, l'ornementation (des appoggiatures brèves généralement de triolets ou quintolets). A la kora, Ablaye Cissoko, lui, est dans son élément.

D'ailleurs, le mimétisme – en quelque sorte l'abandon de l'identité propre – est-il la finalité de cet échange ? Qui

donc rêve encore de fonder une société-creuset produisant un alliage homogène ? Tout au plus réunira-t-on des entités distinctes qui, même intégrées ou assimilées, se mêleront les unes aux autres sans jamais fusionner complètement. Tant mieux : la confrontation de ces deux mondes et de ces deux individualités procure un réel plaisir. Leur première rencontre en février 2019 a conforté leur idée d'un projet commun. Il se concrétise aujourd'hui grâce à Patrick Duval, maître de céans, et à Jean-Michel Leygonie, fondateur et directeur artistique du label Laborie Jazz.

Dès le premier morceau, *Bégonia* (- s ?), (en 6/8, si je ne m'abuse) la musique charme, hypnotise. L'attaque douce et le son très contrôlé du baryton (instrument qui peut en d'autres circonstances être braillard ou explosif) rendent rêveuse une mélodie vaporeuse, simple et efficace, qui se superpose à un accompagnement bien ferme et délicieusement nuancé. La kora permet une remarquable amplitude sonore et la pression des dix doigts sur les cordes, à la fois fine et forte, produit des jeux d'ombre et de lumière, des contrastes stupéfiants. Le deuxième titre, *Kordaba*, est introduit par un enregistrement d'enfants, probablement africains, chantant en chœur, tandis qu'en arrière-plan, on entend quelques arpèges et une sorte de tintinnabule. Puis un beat synthétique se met à tourner en boucle jusqu'à ce que démarrent nos deux instrumentistes, la surprise étant un dialogue entre la kora et le ring modulator. Cet effet électronique rend aléatoires les arpèges correspondant aux accords programmés. Le message est clair : pas question de dénaturer le son, la tradition reste la tradition, elle se nourrit simplement de la modernité. Intégrité du son, leçon d'intégrité. Petite pause pour que l'explication des

titres nous soit donnée. Les bégonias renvoient à un souvenir d'enfance de la saxophoniste, à la beauté qu'elle découvrait durant les vacances d'été chez ses grands-parents. *Kordaba* signifie "grande porte" ou "portail qui reste grand ouvert", pour représenter l'accès à une "maison du savoir" dans laquelle on peut entrer les mains vides et repartir enrichi. Belle image évoquant – entre autres – l'école de kora créée par Ablaye Cissoko à Saint-Louis au Sénégal, qui compte actuellement quatorze élèves.

La musique instrumentale est rarement figurative. N'étant pas forcément parlante ou captivante à tout moment, elle peut paraître abstraite et rebuter. Cette musique-ci semble si organique, si authentique, si naturelle qu'elle en devient presque concrète, d'autant que l'emploi d'éléments pré-enregistrés ou préprogrammés aide à la mettre en perspective. On associe volontiers des scènes, des personnages, des paysages à ces sons. Pour peu que l'on oriente son écoute, le public n'en sera que plus réceptif et plus captif.

Les contraintes harmoniques existent. Impossible de moduler, de varier les tonalités comme le fait la musique occidentale, les morceaux tournent autour de deux ou trois accords, ce sont les libertés rythmiques et mélodiques que prend le musicien dans un cadre étroit qui font la richesse de la musique africaine. Pas de rubato, un tempo solidement ancré vous entraîne dans un flux constant que les tourbillons ou cascades qui font varier son cours ne perturbent en aucune façon.

Pour nous Occidentaux, le dépaysement est total lorsque s'élève le chant – Ablaye Cissoko possède aussi une voix magnifique – dans une langue qui nous est étrangère. Là encore, on découvre une sensibilité extraordinaire, un mélange de douceur et de vigueur, le charme du griot opère ; le public frémit de plaisir.



Le jeu et le son de Silvia Ribeiro Ferreira sont de toute évidence empreints du respect qu'elle éprouve pour l'homme et le musicien. Sa bienveillance, son écoute, sa générosité et son humilité, sans parler de sa musicalité, l'ont certainement impressionnée. Désormais initiée, l'élève va devoir progressivement s'imposer face au maître, ou du moins occuper une place essentielle dans une exploration que le guide est là pour favoriser. Une toute première collaboration alléchante dont il nous tarde d'entendre la suite et l'aboutissement sous forme d'enregistrement : le plaisir s'amplifiera s'il dure et se répète indéfiniment.

**Par Ivan-Denis Cormier,  
wphotos Philippe Marzat**

**3 AOÛT  
7 2019**  
ST CLEMENT DES BALEINES

**MELODY GARDOT  
CHRISTOPHE LISA EKDAHL  
SLY JOHNSON  
MICHEL JONASZ  
feat. MANU KATCHE**

**10<sup>E</sup> EDITION  
JAZZ  
PHARE  
ÎLE DE RE**

3 SCÈNES  
34 CONCERTS  
92 MUSICIENS

www.JAZZAUPHARE.com

Sites Spéciaux 25 ans la Charente Maritime

DU 28 JUILLET  
AU 17 OCTOBRE  
2019

37<sup>ME</sup> EDITION

musique baroque,  
classique  
et jazz

**FESTIVAL DU  
PÉRIGORD  
NOIR**

OMBRES  
& LUMIÈRES

www.festivalmusiqueperigordnoir.com

**LE JAZZ bat la CAMPAGNE**  
festival 2019

**3 mai - 28 juin**  
**COMMANDOS JAZZ!**  
tous les vendredis soir ou presque,  
un concert gratuit  
dans un village de Gâtine

**12 - 14 juillet**  
**Parthenay (79)**  
renseignements : 05 49 71 23 36  
www.lejazzbatlacampagne.com

Neuville-de-Poitou  
Site Le Majestic

2019 NEUVIL'

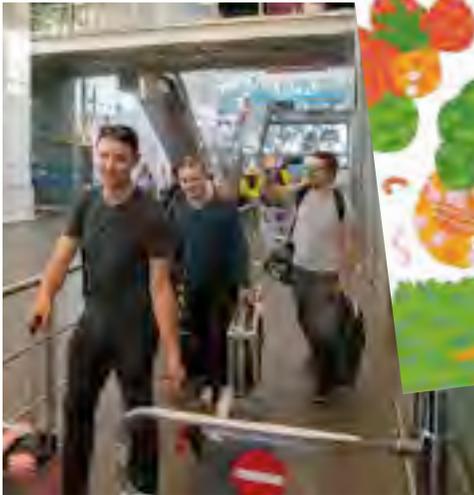
25/28  
JUILLET

**Jazz**

All Stars 6<sup>TE</sup>  
Affinity Five  
Les Doigts de l'Homme  
The Soul Jazz Rebels 4<sup>TE</sup>  
Ben Toury 7<sup>TE</sup>  
Trilili Ladies and Dandies  
Bogalosa Street Jazz Band  
Antoine Hervier 4<sup>TE</sup>/JC ROUET

Réservations Office de Tourisme du Haut-Poitou  
antenne de Neuville : 05 49 54 47 80 et sur  
NEUVILENJAZZFESTIVAL.COM  
Informations : 06 24 80 90 43

Avec le concours financier de la Région Nouvelle-Aquitaine



## Quand la Chine s'éveille au jazz néo-aquitain...

Par Dom Imonk,  
photos Philippe Marzat

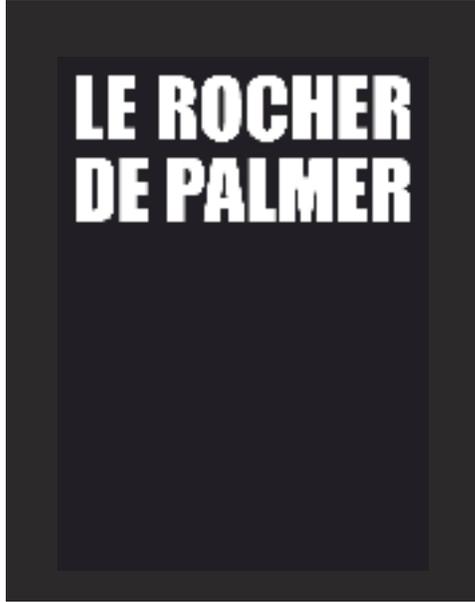
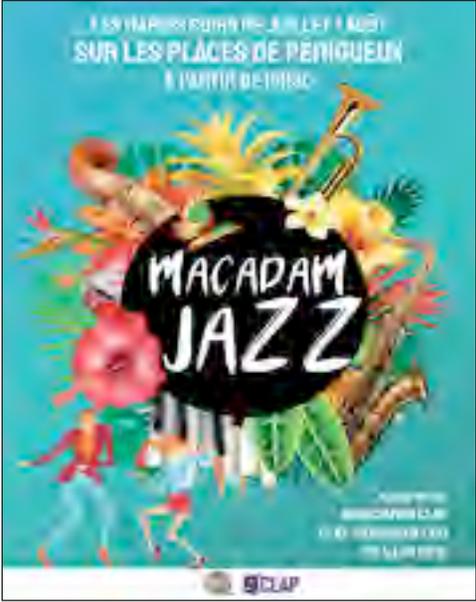
Saviez-vous que la fête de la musique existait aussi à Shanghai ? Eh bien oui ! Pour preuve, du 20 au 23 juin dernier s'y déroulait la deuxième édition de l'opération Export Music Days organisée par Le LABA en partenariat avec le HACC, la Région Nouvelle-Aquitaine, Action Jazz, Manag'Art, Bureau Export, la SPEDIDAM, mais aussi l'Institut Français et le label Laborie Jazz.

Les groupes Atrisma (Vincent Vilnet, Johary Rakotondramasy et Hugo Raducanu) et Robin & The Woods (Robin Jolivet, Jérôme Mascotto, Alexandre Aguilera, Alexis Cadeillan et Nicolas Girardi), deux très actives formations jazz de la région, y ont été présentés, principalement lors du festival Art Tone, organisé par Mme Haiying Song.

Une belle opportunité pour ces jeunes artistes de faire connaître leur art au pays du soleil levant, ainsi que pour la délégation, qui comptait aussi dans ses rangs Patrick Duval, directeur du Rocher de Palmer à Cenon, de rencontrer des professionnels chinois de la filière culturelle et musicale, et d'envisager de futurs échanges.

À leur retour à Bordeaux, les mines réjouies de tous traduisaient la satisfaction qu'ils avaient eue à vivre une telle expérience, qui ne devrait pas rester sans lendemain !

Merci à tous les partenaires, responsables et participants d'avoir permis une telle fête !



## BORDEAUX MÉTROPLOLE

### L'Apollo Bar

19 place Fernand Lafargue  
Bordeaux [www.apollobar.fr](http://www.apollobar.fr)

### L'Avant-Scène

42 cours de l'Yser, Bordeaux  
<http://barlavantscene.fr>

### Bistrot B

228 cours de l'Argonne, Bordeaux  
[www.bistrot-b.fr](http://www.bistrot-b.fr)

### Le Bistrot Bohème

84 rue Camille Godard, Bordeaux  
[www.lebistrotboheme.com](http://www.lebistrotboheme.com)

### Le Bistrot du Grand Louis

44, av de Saint Médard, Mérignac  
[www.grandlouis.com](http://www.grandlouis.com)

### Le Café des Moines

12 rue des Menuts, Bordeaux  
[www.cafedesmoines33.com](http://www.cafedesmoines33.com)

### Can Can

7 rue du Cerf Volant, Bordeaux

### Le Chat Qui Pêche

50 crs de La Marne, Bordeaux  
[www.au-chat-qui-peche.fr](http://www.au-chat-qui-peche.fr)

### Le Comptoir de Sèze

23 allée de Tourny, Bordeaux  
[www.hotel-de-seze.com](http://www.hotel-de-seze.com)

### Le Cottage du lac

19 rue Daugère, Bruges  
[www.lecottagedulac.fr](http://www.lecottagedulac.fr)

### Django

13 avenue du Général de Gaulle,  
Saint-Médard-en-Jalles

### La Grande Poste

7 Rue du Palais Gallien, Bordeaux

### Loft 33

51, rue Lucien Faure, Bordeaux  
[www.loft33.fr](http://www.loft33.fr)

### L'Overground

24 rue du XIV Juillet, Talence

### Chez le Pépère

19 rue Georges Bonnac, Bordeaux  
[www.chezlepepere.com](http://www.chezlepepere.com)

### Quartier libre

30 rue des Vignes, Bordeaux  
[quartierlibrebordeaux.com](http://quartierlibrebordeaux.com)

### Le Rocher de Palmer

1 rue Aristide Briand, Cenon  
[www.lerocherdepalmer.fr](http://www.lerocherdepalmer.fr)

### Le Siman

(7 Quai des Queyries, Bordeaux)

### Sortie 13

Rue Walter Scott, Pessac

### The Starfish Pub

24 rue ste Colombe, Bordeaux

### Le Thélonious

18, rue Bourbon, Bordeaux  
[thelonious-jazz-club-bordeaux.com](http://thelonious-jazz-club-bordeaux.com)

### Zig Zag Café

73, cours de l'Argonne, Bordeaux

## GIRONDE

### Grand Café de L'Orient

Esplanade F. Mitterrand, Libourne

### La Belle Lurette

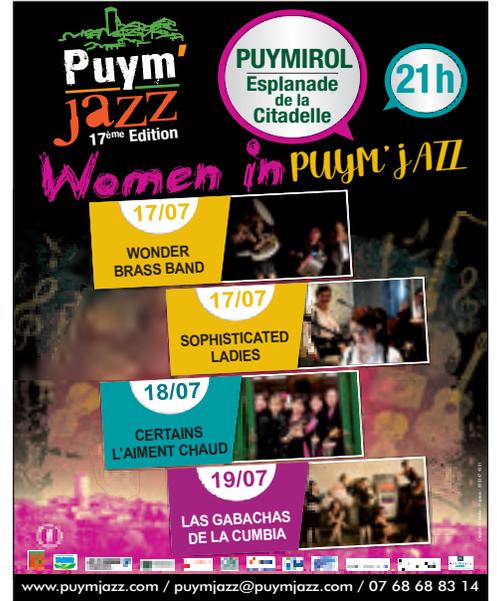
2 place de l'horloge, Saint Macaire  
[www.bar.labellelurette.com](http://www.bar.labellelurette.com)

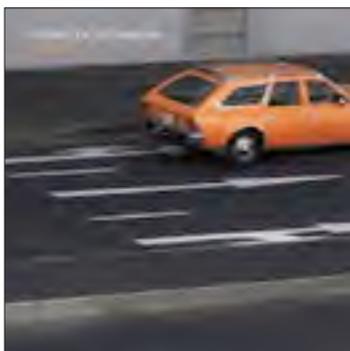
### Café Le Baryton

8 avenue Paul Gauguin, Lanton  
[www.cafelebaryton.fr](http://www.cafelebaryton.fr)

... et consultez la rubrique [Agenda]  
sur le site [www.actionjazz.fr](http://www.actionjazz.fr)







### Pierre de Bethmann

*Shifters*

Alea

par Vince

Le moins que l'on puisse dire c'est que PDB, n'a pas les 2 mains sur le même clavier. Pour ceux qui ne connaissent pas encore ce joyeux trublion de la scène jazz française, il est difficile d'en broser en quelques mots, le portrait et la carrière, tant son univers et ses projets sont vastes. Travaillant depuis les années 90 avec la fine fleur du jazz européen, ce claviériste, co-leader de Prysm, poursuit actuellement 4 aventures différentes et compte plus de 15 réalisations gravées sur galettes. Récemment aperçu pour les 10 ans de Jazz 360, il y conduisait le rutilant et jubilatoire collectif acoustique "medium ensemble". C'est ici dans un format plus restreint et plus électrisé que Pierre de Bethmann anime de son piano et autres keyboards, un format tout à fait inédit. Il y converse avec Laurent Coulondre à l'orgue et aux claviers, Pierre-Alain Tocanier (batterie) et Stéphane Edouard aux percussions. Inutile de dire qu'il y a du rythme et de la couleur sonore dans ce propos totalement innovant. Objet musical non identifié, inclassable comme son auteur, laissez-vous séduire par les mélodies, les voix et les breaks improbables de "Shifters" et PDB, chercheur musical de génie.



### Jowee Omicil

*Love Matters*

Jazz Village

par Vince

Citoyen du monde, le saxophoniste Jowee Omicil n'en a pas pour autant oublié ses racines haïtiennes dont les rythmes caribéens inondent ce projet appelé Love Matters! Saxophone, mais aussi flûte, clarinette, cornet, claviers, histoire de nous en dire un peu plus sur des morceaux qui paraissent davantage être des jams bootleg que des compositions retravaillées sur le papier à musique. On y entend ça et là des références explicites à Miles Davis (Clark) ou à Mozart (Mozart BasH!), chamboulées, chaloupées par le collectif d'une dizaine de musiciens qui l'accompagne, parmi lesquels je citerai le bassiste Michel Alibo. Les titres rythmés comme "Be Kutí" s'enchaînent sans rupture avec des ballades évocatrices de rêves ou de cauchemars à l'image de "Calm before the storm". D'une joyeuse mélancolie, d'une simple complexité, cette musique vous embarque dans des pays où le soleil et les rires du carnaval ont parfois bien du mal à dissiper le poids douloureux de l'histoire et des souffrances d'un monde bipolaire. Véritable manifeste pour une musique réconciliatrice et sans frontière, Love Matters! accuse Jowee d'Omicil volontaire, car c'est la vérité démontrée, ce qui compte c'est l'amour.



### Omer Avital

*Qantar*

Zamzama Records

par Vince

Quelle fraîcheur! Ce projet est vraiment enthousiasmant. Il tient en peu de choses en fait, mais lorsque vous associez une écriture simple, de l'énergie positive à revendre et une complicité qui transpire de titres en titres, cela fournit un bouquet réjouissant pour vos oreilles et vos pieds, qui ne vont pas cesser de battre la mesure! Notez, ce bassiste d'origine israélienne n'est pas un perdreau de l'année, collaborant notamment depuis 2001 avec le trompettiste Avishai Cohen. Il a ici un rôle de leader indiscutable, mais qui place avant tout ses lignes de basses au service du collectif et des mélodies. Comme moi vous adorerez certainement les rythmiques caribéennes de "Bambolero", les sonorités orientales de "One man's light is another man's night" ou "Turkish Coffee Blue", la douceur des ballades "Daber Elay Africa" et "Cool song". La réussite de ce kaléidoscope sonore tient peut-être aussi à la richesse de la palette qui ne tombe jamais dans la caricature facile d'une musique trop ethnique. La présence inhabituelle de deux saxophones et la variété des claviers (Rhodes, Wurliitzer, Clavinet, Hammond B3) ne sont certainement pas étrangères à cette totale réussite.



### ... Et autres chants d'oiseaux

Label Forge/Inouïe distribution

par Dom Imnok

Présent depuis des millions d'années, l'oiseau est sûrement l'animal qui a le premier donné envie aux humains de l'imiter. Présent partout, l'écouter, c'est écouter la nature, qui change de voix au gré des saisons, en y mêlant celle du vent et de la pluie, les cris de joie des bambins et les aboiements joyeux des chiens.

Ce disque fait le tour du monde de ces adorables et libres chanteurs, conviés par des musiciens chercheurs, curieux et humanistes.

Il s'agit du trio du collectif La Forge formé de François Rollin (piano, m'bira), Pascal Berne (contrebasse) et Michel Mandel (clarinettes), rejoints par Bernard Fort (électroacousticien, ornithologue), Guillaume Roy (alto) et Jean-Marc Quillet (percussions, accordéon). Remarquables compositeurs et improvisateurs, ils nous proposent quatorze promenades peuplées de chants d'oiseaux, dont les réadaptations de "Rappel des oiseaux" (Jean-Philippe Rameau), "Conference of the birds" (Dave Holland), "Bluebird of Dehli" (Duke Ellington/Billy Strayhorn) et "Requiem" (Lennie Tristano).

Disque vital qui permet entre autres de découvrir le troglodyte des forêts (Québec), le gonolec à ventre blanc (Kenya), la grive musicienne (Jura) ou encore le tichodrome échelette (Mongolie).



# OUVERTURE DES CANDIDATURES

## PRÉ-INSCRIPTION DÈS MAINTENANT

en demandant votre dossier à [tremplin@actionjazz.fr](mailto:tremplin@actionjazz.fr)  
DOSSIER A REMETTRE avant le 7 décembre 2019

Action Jazz et Le Rocher de Palmer ont décidé de promouvoir les artistes régionaux émergents et détecter les talents de demain en leur offrant l'opportunité de trouver des espaces d'expression et de rencontrer de nouveaux publics.

Pour ce faire, nous avons souhaité sélectionner des formations, du solo au septet s'exprimant dans le champ des musiques de jazz et des musiques improvisées par le biais d'un tremplin qui se déroulera le samedi 25 janvier 2020.

Il est ouvert aux artistes n'excédant pas 35 ans et la notion d'émergence est laissée à l'appréciation du jury.

[www.actionjazz.fr](http://www.actionjazz.fr)

SAMEDI 25 JANVIER 2020 / ROCHER DE PALMER / CENON

# #8 TREMPLIN ACTION JAZZ

## NOUVELLE-AQUITAINE





**Baptiste Bailly Trio**  
*Pensión Almayer*  
Freshsound new talent



**Bloom**  
*Dièse 1*  
CQFD/L'Autre distribution



**Christos Rafalides Trio**  
*Near & Dear*  
MRL MUSIC/Jammin' colorS



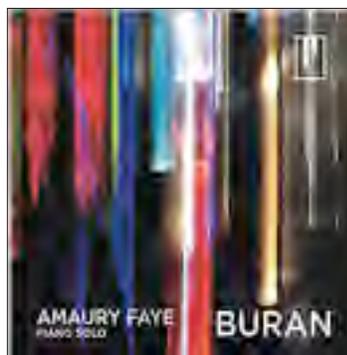
**Dead Robot**  
*We create the machine*  
Troisième Face/Arema Rock & Chanson



**Magic Malik**  
*Jazz Association*  
Jazz & People/ANExC



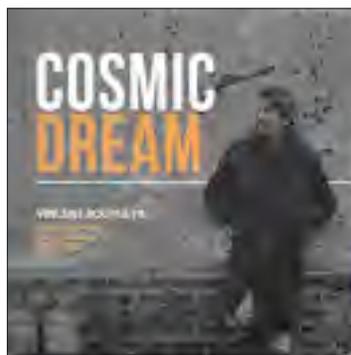
**Phisqa**  
*Phisqa*  
Phisqa.com



**Amaury Faye**  
*Buran*  
edp 05



**Loïs Le Van**  
*Vind*  
Cristal Rec.



**Vincent Bourgeyx**  
*Cosmic Dream*  
paris jazz underground records



**Liro Rantala**  
*My Finnish calendar*  
ACT



**Kevin Hays  
Chiara Izzi**  
*Across the sea*  
Jando Music (Italy)



**Tropical Jazz Trio**  
*Tropical Jazz Trio*  
French Paradox





### Naima Quartet

*Sea of Red*

Inouïe distribution

par Dom Imonk

Qui ne connaît pas "Naima", morceau magique né à l'aube des sixties ? C'est l'un des plus célèbres thèmes de John Coltrane, qui a conquis à pas de géant la planète des amoureux du jazz libre. Même si le nom de ce groupe ne fait pas référence au "Trane", sachez qu'avec "Sea of Red", il est aussi question de séduction, par le charme délicat de Naima Girou (composition, voix, contrebasse), dont c'est le premier disque en leader d'un quartet, formé avec ses amis Jules Le Risbé (piano), John Owens (guitare) et Thomas Doméné (batterie), qui avait remporté le 1<sup>er</sup> prix et le prix du public au concours Crest Jazz Vocal 2017. Dès les premières notes de "Sea of Red" on entre dans la beauté simple de cet album, annoncée par un coucher de soleil au rougeolement diaphane, qui s'étend sur un étang paisible, celui de l'enfance de Naima Girou et des histoires contées jadis par son père, auquel elle rend un émouvant hommage avec "Les étangs". Tout au long de l'écoute se révèle sans maniérisme sa voix, presque fragile par moment, aux intonations justes et limpides, cadencées par les sobres lignes de sa contrebasse. Cette musique puise aussi son allant dans la part belle laissée aux silences, qui caressent les sons et les font vibrer par des pulsions agiles et ondoyantes, parcourant ainsi le doux chemin de ces onze pistes, des jardins du passé aux sentiers de demain. A chaque instant, un seul cœur bat, piano, guitare et batterie s'alliant avec grâce à la voix et au jeu subtils de Naima Girou. Le haut niveau de ce groupe et sa remarquable complicité honorent ce beau disque, où se succèdent avec envie compositions et standards.



### Gabriel Westphal

*Petites histoires*

MusicBox Publishing/ Le cirque dans les étoiles

par Dom Imonk

Gabriel Westphal est tombé tout petit dans la marmite enchantée du spectacle. On apprend en effet qu'il s'est frotté à la batterie dès l'âge de quatre ans, et qu'il a découvert très tôt la scène dans le "Cirque du Grand Céleste" de ses parents. Il n'est donc pas étonnant qu'avec "Petites histoires", son premier disque, on retrouve un cheminement lié à ses premiers émois d'enfant, on va y revenir. Il sait jouer de tout, il a longtemps appris par lui-même, puis s'est plus activement formé au jazz par la suite, avec de hautes distinctions obtenues à la clé, notamment au CMDL (chez Didier Lockwood). Les musiques plus tangentielles et aventureuses ont aussi sa faveur puisqu'on a récemment pu le voir batteur du magnifique Wanderlust Orchestra, groupe plébiscité l'an dernier par la presse, et mené par Camille Durand, alias Ellinoia, auteure de la conception graphique de "Petites histoires". L'enfance du leader se situe donc au cœur de l'inspiration de ce disque très attachant, sa musique ayant été écrite pour le "Cirque dans les Étoiles". Le céleste, les étoiles, un même univers de rêves et d'images. De nombreuses représentations ont fait évoluer la musique d'origine et la voici adaptée pour cet album, Gabriel Westphal (composition, batterie, percussions, instruments additionnels) étant accompagné des précieux Éric Allard-Jacquin (accordéon), Antoine Laudière (guitares, banjo) et Arthur Henn (contrebasse, mandoline). Au final, on est séduit par ce délicieux kaléidoscope projetant, tel un mini "Cinéma Paradiso", dix-huit joyeuses scénettes, qui inspirent une émotion vive, comme le fait la musique d'un Nino Rota.



### François Lapeyssonnie

*Out/Line*

Shed Music/Absilone

par Dom Imonk

Pour son premier disque, le bassiste François Lapeyssonnie nous dévoile sa vision intime du jazz. Son riche parcours initiatique et ses diverses collaborations pouvaient laisser présager du meilleur, en matière d'ouverture. Natif de Marseille, les couleurs et la vie foisonnante de la cité, de même que celles de Paris qu'il a rejointe, ont nourri son imagination, dont il ne fait aucun doute qu'elle s'alimente tout autant d'images que de sons. Pour nous présenter le film rêvé de sa musique, il n'a pas lésiné en s'entourant de la fine fleur des musiciens européens. Quand dans son groupe, l'on peut compter sur Frédéric Borey (saxophone), Federico Casagrande (guitare), Leonardo Montana (piano/fender rhodes) et Stéphane Adsuar (batterie), les choses sont en partie gagnées ! Et elles le sont totalement quand on découvre les compositions, révélant les indéniables qualités d'écriture de François Lapeyssonnie. Il sait capter avec justesse les vives humeurs actuelles, pour subtilement les tatouer à un jazz progressif un soupçon vintage en sous-couche, dont son magnifique jeu de basse se régale et l'innerve. Ce ne sont pas moins de neuf thèmes qui se développent, instaurant divers climats alternatifs, d'agitations en accalmies, un tout saisissant où finalement vigueur et sérénité parviennent à l'équilibre. L'originalité et le rythme de cet enchainement viennent aussi des cinq minuscules intermèdes "Radio transistor" qui s'intercalent par endroit, un peu comme si l'on tournait le bouton du poste pour changer de station. Soulignons enfin le très beau son de Tony Paeleman, qui dessine idéalement les contours de ce superbe album.



PARTENAIRES INSTITUTIONNELS & PRIVÉS ACTION JAZZ

